

"Nation commune"
L'idée fichtéenne d'une histoire universelle de l'Europe
au point de vue cosmopolitique

par Günter Zöller (Munich)

(Version préliminaire; Mai 2007)

« À cause du climat défavorable
la révolution allemande a du avoir
lieu en musique » (K. Tucholsky)

1. La part honteuse de l'oeuvre fichtéenne?

Cette année aura lieu le bicentenaire des *Discours à la nation allemande* que Fichte a tenus en automne et hiver de l'année 1807-08 à Berlin devant une audience publique mais non universitaire. La réception de cette œuvre, publiée par Fichte en 1808, est une histoire compliquée et triste. Déjà au cours du dix-neuvième siècle et plus encore au cours du vingtième siècle, le texte de Fichte a été approprié pour des buts extraphilosophiques et a dû servir comme texte de référence ou comme prétexte pour la justification de diverses formes de nationalisme et même d'idéologie totalitaire. Le degré et la qualité de l'abus que le texte fichtéen a souffert a entraîné le soupçon d'un *fundamentum in re* que l'histoire effective du texte aurait dans le texte lui-même, ainsi impliquant Fichte dans l'influence qu'il a exercée et traçant la réception immorale du texte à un péché originel de son auteur. Dans cette situation, l'intérêt philosophique dans les *Discours à la nation allemande* doit assumer un geste apologétique - pas tellement dans le sens de donner des excuses et exculpations mais de rendre clair le caractère propre du programme philosophique poursuivi par Fichte dans son texte le plus irritant et intrigant.

Une manière probable de rendre justice aux *Discours* serait l'analyse du contexte politico-historique qui a fourni l'occasion pour l'élaboration et la présentation de cette œuvre. On devrait souligner le caractère libéral du nationalisme fichtéen, son esprit républicain et même démocratique - un trait attesté déjà par le fait que, très tôt après la défaite de l'Empereur et la restauration de l'Europe prérévolutionnaire, Fichte et son texte sont devenus victimes des persécutions anti-libérales en Prusse et les autres états allemands. Le nationalisme gauchiste de Fichte, avec sa conjonction programmatique d'unité et de liberté nationales, était perçu presque immédiatement comme un danger "démagogique" pour l'ordre politique d'une Allemagne redevenue monarchique par gouvernance et multi-étatique par composition.

Dans cette perspective, les *Discours* de Fichte appartenait dans l'ascendance du nationalisme libéral de la première moitié du dix-neuvième siècle – un nationalisme qui est échoué dans les révolutions abortives des années 1830 et surtout 1848-49 en Allemagne (et d'autres pays européens) et donc assez différent du nationalisme belligérant et impérialiste du deuxième et troisième "Reich". Mais cette lecture aseptique et anodine des *Discours* ne pénétrerait pas assez

dans les profondeurs ou bien les abîmes philosophiques de ce texte – des profondeurs ou abîmes qui étaient plus radicaux que le libéralisme national et le nationalisme libéral de la Jeune Allemagne et plus susceptible à servir comme base pour les appropriations ou bien les mésappropriations illibérales et anti-démocratiques que le texte a rencontrées dans les deux siècles de son existence publique.

Les *Discours à la nation allemande* ne sont pas - ou du moins ils ne sont pas en première ligne – un programme politique pour la nouvelle constitution ou la renaissance de l'Allemagne. Ils sont plutôt un manifeste philosophique pour changer le monde, ainsi anticipant la fameuse thèse marxienne sur Feuerbach qui a ce jour salue le visiteur de l'université dont Fichte était le premier Recteur élu – bien sur maintenant qualifié par une plaque curatorielle qui identifie l'inscription comme résidu historique d'un passé dit ignoble. Chez Fichte, la politique concernant la nation allemande est subordonnée systématiquement à une philosophie de l'histoire universelle. Ses réflexions et adhortations sur l'avenir allemand font partie d'un programme de dimensions proprement globales même gigantesque pour créer un nouvel homme, un nouveau monde et un nouveau temps.

C'est précisément ce caractère totaliseur, pour ne pas dire totalitaire, et radicalement bouleversant, pour ne pas dire révolutionnaire, que devrait attirer l'intérêt spécifique des améliorateurs du monde, plus ou moins homicidaux et génocidaux, sur les côtés extrêmes du spectre politique des derniers siècles. Cependant cette filiation ou parenté fichtéenne ne doit pas signifier une culpabilité à distance de Fichte pour Sedan et Verdun, pour les Camps et le Goulag, pour la Révolution culturelle et les Champs de meurtre. Le point n'est pas de montrer les mains sales de Fichte, mais de diriger l'attention à la ligne fine et souvent à peine percevable qui devrait séparer les bonnes intentions du philosophe et les mauvais effets d'une philosophie après qu'elle sort le cadre académique ou discursif de son origine. Cette ligne est d'autant plus difficile à percevoir et à maintenir dans un cas comme celui de Fichte où la théorie même est orientée vers une pratique et spécifiquement vers une pratique politico-révolutionnaire.

Mais la complexe complicité fichtéenne dans le monde politique indique aussi la direction possible d'une lecture critique des *Discours* qui essaierait à séparer le projet fichtéen dans toute sa radicalité théorique et pratique des usages et mésusages qu'il a rencontrés. D'un côté, il ne faut pas avertir les yeux de la dimension gigantesque et parfois grotesque du projet fichtéen de recréer le monde, y inclus tout le monde, à partir de son propre peuple - ou même à partir de son audience berlinoise. De l'autre côté, il faut distinguer entre un programme philosophique conçu comme humaniste et humanitaire et ses parodies sanglantes et inhumaines.

Dans le temps qui me reste ce matin, je voudrais prendre les premiers pas vers une telle réhabilitation critique ou une apologie du Fichte des *Discours*, tout en confrontant le caractère dangereusement ambitieux du projet fichtéen. En traçant en vingt-quatre thèses concaténées les grandes lignes du projet fichtéen dans les *Discours*, je prendrai comme point focal de ces lignes la fonction instrumentale que la nation en général et la nation allemande en particulier exerce, selon Fichte, dans le développement international et cosmopolitique et spécialement son rôle dans l'établissement de l'unité ou bien l'unification de l'Europe.

2. Vingt-quatre Thèses

Thèse 1. *Les Discours à la nation allemande de Fichte font une partie intégrale de sa philosophie populaire.* En tant que philosophie populaire, les *Discours* ont leur base dans la philosophie non-populaire ou scientifique de Fichte (*Wissenschaftslehre*), particulièrement dans certains résultats de celle-ci qui sont présumés dans la philosophie populaire comme établis et démontrés en dehors et traités comme donnés dans les *Discours*. Étant donné que toute la philosophie chez Fichte est présentée avec un regard constitutif pour les conditions intellectuelles de sa réception possible, la philosophie populaire de Fichte est caractérisée par un haut degré d'adaptation aux intérêts et capacités de son audience qui est une audience formée mais pas universitaire. En plus, les *Discours* ont comme objet une situation politico-culturelle assez spécifique qui oriente et anime la présentation populaire d'une philosophie qui est originalement non-populaire et même en tant que telle non-popularisable.

Thèse 2. *En tant que philosophie populaire les Discours à la nation allemande de Fichte aussi font une partie intégrale de la philosophie appliquée (angewandte Philosophie) de Fichte.* Toute l'œuvre théorique de Fichte, qu'il soit conçu et présenté dans la forme scientifique ou sous une forme populaire, et considérée comme instrumentale pour le but extraphilosophique de la philosophie. La notion d'application indique l'orientation finale de toute théorie ("spéculation") vers ce que Fichte appelle avec un concept approprié de la pensée de Friedrich Heinrich Jacobi "la vie" (*Leben*) dont la spéculation n'est que l'image (*Bild*). Chez Fichte, la théorie en tant qu'image a la double fonction de rendre en image ce qui est déjà (*Abbild*; *Sein*) et de rendre en image ce qui n'est pas encore mais doit être (*Vorbild*; *Sollen*). La philosophie appliquée de Fichte est le projet philosophique d'utiliser la fondation théorique du devoir-être comme source d'inspiration et d'orientation de sa libre réalisation dans la pratique juridique, éthique, politique et religieuse.

Thèse 3. *La philosophie appliquée dont la philosophie populaire de Fichte (y inclus les Discours) fait une partie intégrale remonte à la philosophie transcendantale (intitulé chez Fichte "Wissenschaftslehre") comme philosophie applicable et, en plus, philosophie qui doit recevoir son application.* Le noyau spéculatif de la philosophie fichtéenne est un Platonisme kantianisé (fichtéanisé) ou un nouménalisme. La vraie réalité, derrière les apparences, est non sensible mais intellectuelle, comme dans le Platonisme, mais, divergent de celui-ci, n'existe que sous la forme de la subjectivité ou plutôt de la sujet-objectivité, c'est-à-dire en tant qu'étant pensée et dans la pensée, comme les noumènes chez Kant et Fichte. Le concept fondamental de la sujet-objectivité - dans la forme contemporaine avec les *Discours* - est la "vie divine" (*göttliches Leben*) comme source nouménale de l'unité et de l'infini aussi bien que de la multiplicité et du fini.

Thèse 4. *La philosophie à la fois populaire et appliquée des Discours appartient systématiquement à la philosophie de l'histoire.* Chez Fichte, la philosophie de l'histoire est un genre mixte qui consiste d'un cadre a priori des époques principales du développement politico-culturel du genre humain ensemble avec des matériaux a posteriori ou empiriques qui servent à remplir et ainsi confirmer d'une manière contingente et conjecturale l'historiographie philosophique du monde concernant le passé et le présent. Dans la manière de la philosophie de l'histoire de Kant, Fichte ajoute à la partie diagnostique de la philosophie de l'histoire une partie pronostique concernant le développement futur du monde et de l'humanité. Cependant Fichte départ de Kant en incluant dans la perspective philosophique sur l'histoire passée, présente et future non seulement le progrès juridico-politique mais aussi les autres manifestations culturelles de la liberté humaine dans les sphères scientifique, artistique, éthique et religieuse. En plus Fichte départ de Kant qui traite le développement de liberté comme un processus quasi-naturel (ruse de

la Nature). Fichte remplace la conception kantienne d'une histoire naturelle de la liberté (*Naturgeschichte der Freiheit*) avec une conception du développement humain divisé entre une première phase "aveugle" où la raison opère sous la forme de l'instinct, et une deuxième phase où la nature et l'instinct sont remplacés d'abord par la liberté sans raison (présent récent) et ensuite par la liberté guidée par la raison humaine.

Thèse 5. *Les Discours s'intègrent dans la philosophie de l'histoire de Fichte en interprétant les événements politiques récents, particulièrement la disparition de la Prusse comme état souverain, comme point de départ possible pour un nouvel ordre européen et par extension, mondial et cosmopolitique.* Dans sa première présentation de la philosophie de l'histoire, dans *Les Traits caractéristiques du présent âge*, tenue comme leçons publique trois années avant les Discours et publié en 1806, Fichte avait localisé sa propre époque dans le nadir de la courbe de développement du genre humain comme celle de la péché achevée (*vollendete Sündhaftigkeit*). Entre-temps, la dissolution de l'Empire romain avec la sécularisation de la propriété ecclésiastique et la médiatisation des possessions territoriales séculaires de l'ancien Empire et surtout la défaite de la Prusse par Napoléon avait, aux yeux de Fichte, poussé son temps vers une nouvelle époque, celle de la justification incipiente (*anhebende Rechtfertigung*). Le bouleversement créé et le vide laissé par l'intervention napoléonienne a anéanti un monde politico-culturel digne d'être perdu.

Thèse 6. *La philosophie de l'histoire de Fichte dans les Discours est philosophie politique et particulièrement philosophie de l'état (Staatsphilosophie).* Tout en continuant ses analyses globales des *Traits caractéristiques* Fichte interprète le cours de l'histoire comme celui de la création de l'état en tant que instrument de gouvernance de grandes populations et de son développement en tant qu'institut de droit. Dans cette perspective, le but de l'état sur le plan historique est d'achever d'abord "l'égalité de droit" (*Gleichheit des Rechts*) de ses sujets, c'est-à-dire la protection des droits de chacun par la loi, et enfin l'égalité des droits (*gleiche Rechte*) de tous les sujets. Le premier but peut être considéré comme essentiellement achevé dans l'époque moderne, tandis que le second but reste à réaliser dans un avenir politique caractérisé par l'abolition de tout privilège et discrimination légale.

Thèse 7. *La philosophie de l'état qui se trouve au fond des Discours est une philosophie de culture (Kultur) et de formation (Bildung).* Pour Fichte, l'état n'est pas une entité fixe et stable mais une structure qui se développe et - ce qui est plus important philosophiquement - qui est orientée vers le développement de ses parties constituantes, les sujets.

Thèse 8. *La philosophie de l'état en tant que philosophie de formation est une philosophie de l'éducation (Erziehungsphilosophie).* Pour Fichte, l'état ne doit pas être réduit à un instrument juridique pour maintenir l'ordre de la loi. L'état est aussi responsable pour l'éducation des sujets. Avec cette conception platonicienne de l'état, Fichte rompt avec une double tradition qui met l'éducation des classes privilégiées dans la main privée et réserve l'éducation publique pour celle des classes inférieures. A cet égard, Fichte se trouve aussi en désaccord avec Pestalozzi, sa source majeure d'inspiration pédagogique, qui limite ses réformes éducatives à la formation des gens simples.

Thèse 9. *La philosophie formative de Fichte dans les Discours a pour but l'éducation de la nation à la nation.* En tant que philosophie de l'état, la philosophie de l'éducation de Fichte n'inclut pas seulement la formation par les institutions de l'état, mais aussi et en première ligne l'éducation par

l'état pour la vie dans l'état ou pour la vie publique. L'éducation étatiste est publique aussi bien que républicaine.

Thèse 10. *Le but ultérieur de l'éducation nationale de Fichte est l'éducation ou la formation de l'homme en tant que tel.* La philosophie pédagogique des *Discours* continue et intensifie l'orientation pratique de la philosophie fichtéenne vers la réalisation optimale et maximale des possibilités de l'être humain. Le noyau spéculatif de cette concentration de la philosophie fichtéenne sur la destination ou la vocation de l'homme (*Bestimmung des Menschen*) - dans la fameuse formule de sa philosophie populaire - est la fonction de l'homme comme manifestation primaire ("apparence absolu") de la vie absolue. Dans cette perspective, l'homme est la seule apparence authentique de l'absolu ("Dieu") tandis que tout autre apparence n'est qu'une apparence de cette apparence primordiale et pour elle.

Thèse 11. *La formation humaine envisagée par Fichte dans les Discours est la recreation ou bien la nouvelle création de l'homme sur le plan de l'histoire du monde.* Après l'auto-annihilation de l'époque de l'égoïsme et de la liberté sans raison, la continuation de l'histoire humaine a la bonne chance d'un nouveau commencement, basé sur un emploi de la liberté humaine en accord avec les intelligences d'une raison essentiellement universelle et pratique. Fichte ressort intentionnellement au vocabulaire biblique de la "création" (*Schöpfung*) pour indiquer la radicalité de la rupture avec l'histoire précédente et la possibilité d'un tournant radical dans l'histoire à venir. Fichte parle explicitement d'un nouveau temps, d'un nouveau monde, d'une nouvelle époque dans l'histoire mondiale.

Thèse 12. *La nouveauté du nouvel ordre est son origine dans la liberté.* Le futur libre et rationnel de l'humanité n'est pas garanti et ne peut pas être le produit d'un mécanisme naturel ou d'une téléologie surnaturelle. Le changement dans l'histoire universelle doit résulter de la libre décision et délibération de l'homme. C'est précisément à ce point que l'intérêt pratique des *Discours* se montre. Les *Discours* en tant que adresses publiques sont dessinés pour influencer la volonté libre de ses auditeurs et lecteurs. Toute la philosophie de la formation et de l'éducation des *Discours* sert au programme d'une éducation publique à un emploi de liberté guidé par la raison ou la "liberté réfléchie" (*besonnene Freiheit*).

Thèse 13. *Le premier objet de l'anthropogenèse à achever par l'état d'éducation fichtéen est la nation allemande.* Le point focal des *Discours* sur la nation allemande ne reflète pas une position privilégiée et exclusive de cette nation vis-à-vis des autres nations. Pour Fichte, l'éducation de la nation allemande est le point de départ pour une éducation créative de toute l'humanité. Dans cette perspective cosmopolitique le nationalisme fichtéen apparaît comme un nationalisme provisionnel ou même un cosmopolitisme provisoirement limité. D'un point de vue formel ou structurel, la nation allemande exerce un rôle analogue à celui de la franc-maçonnerie comme analysé par Fichte dans ses *Lettres à Constant* qui date de quelques années avant les *Discours*. Pour Fichte, la franc-maçonnerie est le point de départ limité et même sectaire pour une réforme d'ordre global. De même la perspective fichtéenne sur la nation allemande est une perspective ultimement inter-nationale. Après l'échec des tentatives maçonniques de Fichte, l'éducation des Allemands a pu donner à Fichte une nouvelle arène pour ses ambitions lycurgiques et soloniennes.

Cependant le choix de la nation allemande n'est pas sans motivation. Dans plusieurs regards, l'Allemagne offre le point de départ le plus susceptible pour la révolution mondiale envisagée par Fichte.

Thèse 14. *Du point de vue historique la position particulière de la nation allemande peut être tracée à ses origines dans les derniers siècles de l'Empire romain.* Selon l'analyse de Fichte, la particularité historique de la nation allemande remonte à l'époque des invasions barbares (*Völkerwanderung*). Fichte distingue entre les peuples germaniques qui restaient dans leurs sites établis, essentiellement outre-Rhin, et ceux qui popularisaient la partie de l'Europe du Sud et de l'Ouest qui faisait partie de l'Empire romain. Selon Fichte, les migrants-colonisateurs germaniques ont été absorbés culturellement par la civilisation romaine qui se trouvait déjà en place dans ces pays. Certes, les idées fichtéennes sur les conditions des migrations germaniques sont plus fantastiques que réelles. Mais ce qui est d'intérêt philosophique ici, c'est le fait que Fichte ressort une distinction qui remonte à l'historiographie mythique des Grecs, celle entre un peuple autochtone (qui est né de la terre sur laquelle il se trouve) et un peuple migratoire (éloigné de cette origine nourissante). Fichte emploie cette distinction pour distinguer entre les peuples germaniques qui restaient authentiquement germaniques et ceux qui sont éloignés de cette origine et ainsi éloignés d'eux-mêmes.

Thèse 15. *Le symptôme le plus expressif et caractéristique de l'authenticité des peuples germaniques du Nord et l'Est d'Europe est leur langue originelle.* Fichte applique la distinction entre peuple autochtone et peuple migratoire au niveau linguistique distinguant entre une langue restée fidèle à ses origines et développée en continuité avec ses origines et une langue qui est adoptée du dehors où elle se trouvait déjà dans un état établi et même fixe. Pour Fichte, cette distinction entre langue autochtone et langue adoptée remonte à la différence entre la vie et la mort, considérée pas comme phénomènes biologiques mais comme états d'âme et d'esprit. Fichte démontre la différence au niveau des lexèmes ou vocabulaires des deux types de langues prenant comme exemple certains termes germaniques (*Menschenfreundlichkeit, Leutseligkeit, Edelmut*; 324) et leurs pendants inéquivalents en français (humanité, libéralité, popularité) mais aussi dans un allemand contemporain influencé par le français comme langue de civilisation (*Humanität, Liberalität, Popularität*; 321). Au-delà des détails spéculatifs et des gestes polémiquement anti-français, l'intérêt philosophique de la linguistique spéculative de Fichte est son caractère non substantiel mais fonctionnel. Fichte ne défend pas un essentialisme linguistique ou un ethnolinguisme. Pour lui la vitalité d'une langue n'est pas une question de son origine per se et d'une plénitude originaire à préserver. Plutôt c'est une question de la liaison ininterrompue entre le commencement et ce qui suit dans le développement d'une langue. En plus, c'est une question de l'influence exercée sur la formation de la langue - si c'est l'influence immédiate et continue du peuple même ou l'influence d'une élite politico-culturelle éloignée du peuple.

Thèse 16. *Du point de vue philosophique la position particulière de la nation allemande est liée à la double tradition de la reformation ecclésiastique et de la philosophie critique.* Fichte localise dans la nation allemande l'origine de la modernité culturelle. L'émancipation de l'homme des autorités extérieures a comme premier grand pas l'apparence de Martin Luther et sa critique de l'autorité de l'Eglise et spécialement du pape sur le salut éternel des croyants. L'œuvre de Kant et de ses successeurs idéalistes représente un deuxième grand pas vers l'autonomie et l'autodétermination de l'homme moderne.

Thèse 17. *Du point de vue de l'histoire politique la position particulière de la nation allemande consiste dans la distinction historique entre l'état et la nation.* Pour Fichte, le trait le plus caractéristique de l'histoire allemande est l'organisation politique de l'ancien Empire Romain comme une communauté de royaumes et principautés relativement indépendants. L'histoire

changeante des luttes de pouvoirs entre l'autorité impériale et les autorités régionales atteste au caractère anti-central de l'Empire qui ainsi sert comme base pour le développement de libertés (pluriel; *Freiheiten*) et, par extension, de la liberté, dans le sens emphatique du terme comme autonomie.

Thèse 18. *Du point de vue de l'histoire contemporaine la position particulière de la nation allemande consiste dans la disparition tendancielle de l'état.* La pluralité étatique de l'Allemagne – des Allemagnes – a toujours favorisé une conception de la nation allemande en dehors et au-delà de la politique quotidienne. Avec l'auto-abolition de l'ancien Empire, la création des états vassaux napoléoniens, l'établissement d'une confédération pro-Napoléonienne (Fédération du Rhin, *Rheinbund*) et les victoires napoléoniennes sur (l'Autriche et) la Prusse la base étatique de la nation allemande se trouve réduite jusqu'à la non-existence. Dans cette situation zéro Fichte voit la chance pour recommencer l'histoire allemande à partir de la nation comme un "règne" (*Reich*) suprasensible. Avec l'idée du règne, Fichte reprend sous une forme politisée les réflexions kantiennes sur le mode intelligible comme royaume de la liberté.

Thèse 19. Les *Discours* transposent la distinction proto-historique entre la nation allemande et les nations originellement germaniques mais romanisées dans la distinction entre le "territoire" (*Mutterland*) et "l'étranger" (*Ausland*). Cette distinction est formulée du point de vue la nation allemande, mais elle reçoit une signification plus étendue et sert pour indiquer le contraste entre un esprit qui est resté lié à son origine et peut être considéré comme vivant et un esprit éloigné de son origine et qui doit être considéré mort. La distinction entre le territoire et l'étranger n'est pas une distinction essentialiste entre différentes nations. Plutôt c'est une distinction fonctionnelle qui peut trouver une application croisée: il peut y avoir des membres de la nation allemande qui sont spirituellement morts et donc appartiennent à l'étranger et des membres de l'étranger qui sont spirituellement vivants et donc appartiennent au territoire. Ainsi être allemand est une désignation fonctionnelle même métaphorique. D'un point de vue structurel, la distinction entre le territoire et l'étranger ne concerne pas la géographie et l'histoire, mais reflète la distinction protophilosophique chez Fichte entre idéalistes et dogmatistes, entre hommes de liberté (*Freiheit*) et hommes de réité/chosité (*Dingheit*).

Thèse 20. *Le principe de la recreation inter-nationale du monde commençant avec la nation allemande et s'étendant à l'étranger est l'esprit (Geist) et plus particulièrement l'enthousiasme (Begeisterung).* Fichte représente l'éducation du nouvel homme comme une renaissance spirituelle de l'humanité qui est à la fois orientée vers un ordre surnaturel et inspirée par le transport anticipatoire dans cet ordre. Le trait caractéristique de l'histoire nouvelle est son inspiration par une réalité idéale - mais plus réelle que la réalité matérielle. Cependant l'orientation et l'inspiration surnaturelles de l'histoire à venir ne servent pas comme un escapisme au-delà du mode naturel mais comme source d'inspiration pour créer "un peu plus de ciel en deçà de la tombe".

Thèse 21. *Dans une perspective mondiale l'Europe, en particulier les pays manifestement romans mais paléo-germaniques et les pays restés germaniques ("allemands"), constitue une "nation commune" (gemeinsame Nation).* Le but de l'analyse différentielle de l'histoire européenne de Fichte n'est pas la simple coexistence des nations mais leur rapprochement en vue de leur histoire commune au passé comme dans l'avenir. La communauté européenne envisagée par Fichte sous le titre de "nation commune" combine diversité et unité dans la conception d'un système des nations.

Thèse 22. *L'unité de l'Europe se définit par sa distinction géographique de l'Asie (y inclus les peuples slaves de l'Europe de l'Est) et chronologiquement de l'Antiquité.* Pour Fichte, l'Europe moderne est caractérisée par les principes politiques fondamentaux de liberté et d'égalité (égalité de droit aussi bien que des droits) qui sont originaires avec l'Europe post-antique et qui le distinguent d'autres régions du monde et d'autres époques avec d'autres principes de l'ordre politique.

Thèse 23. *L'Europe et son unité envisagées par Fichte dans les Discours est une Europe des nations en communauté.* Cette Europe des nations est aussi éloignée de la balance des pouvoirs précaires et proto-bellicoses (*Gleichgewicht*) que d'une monarchie universelle (*Universalmonarchie*) sous un souverain Chrétien comme l'Empereur Romain ou séculaire comme l'Empereur corse. Pour Fichte, l'ordre national et international doit être républicain.

Thèse 24. *Du point de vue de l'histoire mondiale la position particulière de la nation allemande consiste dans sa capacité d'achever une synthèse entre Antiquité (Altertum), étranger (Ausland) et territoire/patrie-mère (Vaterland, Mutterland) en tant que synthèse du passé, du présent et du futur de l'Europe.* L'histoire mondiale ou universelle à avancer par la nation allemande n'est pas linéaire. L'avance à initier par la nation allemande au-delà d'une culture et civilisation dominées par l'étranger représente une unité diachronique et synchronique des trois cultures. Fichte a rendu les relations dynamiques entre l'étranger, l'Antiquité et le territoire (mère-patrie) dans une image tirée de la mythologie gréco-romaine qui rassemble les trois cultures comme parties intégrantes du tout de la fécondité du monde:

"Das Ausland ist die Erde, aus welcher fruchtbare Dünste sich absondern und sich emporheben zu den Wolken, und durch welche auch noch die in den Tartarus verwiesenen alten Götter zusammenhängen mit dem Umkreise des Lebens. Das Mutterland ist der jene umgebende ewige Himmel, an welchem die leichten Dünste sich verdichten zu Wolken, die, durch des Donnerers aus anderer Welt stammenden Blitzstrahl geschwängert, herabfallen als befruchtender Regen, der Himmel und Erde vereinigt, und die im ersten einheimischen Gaben auch dem Schoosse der letzteren entkeimen lässt." (342)